

# L'E

# PASSE-TEMPS

## ET

# LE PARTERRE

RÉUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

### ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

*Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON*

V. FOURNIER, Directeur

### ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

### SOMMAIRE

Causerie : *Les Agences matrimoniales* (4<sup>e</sup> article)... Pierre BATAILLE.  
Echos artistiques..... X...  
Par-ci, par-là..... MAUPIN.  
J'ai vécu (poésie)..... EMILE HINZELIN.  
Lettre Parisienne : *La Légion d'Honneur*..... Georges LAURENCE.  
Notes d'actualité : *Le Shah à Paris*..... Georges ROCHER.  
Musique et poésie..... Henry LAFRAGETTE.  
Après la course..... Eugène DREVETON.



## CAUSERIE

### Les Agences

### Matrimoniales

(4<sup>e</sup> ARTICLE).

En France, les annonces matrimoniales qui s'étalent dans le *Figaro*, le *Journal* et le *Gil-Blas* ne sont en réalité que des berquinades comparées à la réclame anglaise : toutefois il faut reconnaître qu'on y jongle plus fréquemment avec les grosses dots et les belles espérances.

Les demoiselles simplement millionnaires dans le présent et archi-millionnaires dans l'avenir y forment une imposante majorité.

Il y a quelques mois, le *Gil-Blas* se réclamait-il pas un époux pour une veuve de trente-trois ans ayant un petit garçon et 45 millions de fortune ?

A la même date le *Figaro* insérait l'avis suivant :

— Une princesse de 19 ans et demi, possédant encore ses parents, fille unique, 15 millions de dot, espérances : 15 millions, habitant Paris, veut un prince ayant fortune.

En dépit du progrès des idées républicaines, l'article « prince » est toujours bien coté : il manque probablement sur la place.

Les offres d'époux sont plus modestes, en ce qui concerne l'énumération des capitaux, mais la vanité s'arrange toujours à trouver son compte.

Exemple :

— Un jeune homme de 29 ans, 120.000 francs ; espérances : 200.000 francs, pratique la religion, très distingué, relations excellentes, reçu dans la famille du duc d'Aumale.

L'étalage des fortunes naît d'une ostentation peu noble et certainement imprudente à une époque où — dans certaines couches sociales — l'envie est passée à l'état endémique.

La sincérité des chiffres avancés est d'ailleurs très discutable ; j'imagine qu'il faut en rabattre et de beaucoup.

Prenons — si vous le voulez bien — l'annonce suivante cueillie, ces jours-ci, dans une feuille parisienne, très *high-life*, comme on dit :

— Jeune fille ravissante : dot 1100 mille francs, petite tache, alliance honorable.

Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour supposer qu'en l'espèce — comme on dit au Palais — la tache a été considérablement rapetissée et la dot démesurément agrandie. Mais comment diable arrivera-t-on à l'alliance « honorable » promise par le prospectus ?

L'offre évidemment n'a qu'un but : attirer le client auquel on se fait fort d'enlever ensuite une bonne partie de ses illusions... pécuniaires.

Avec un peu d'imagination, il est facile de reconstituer la scène.

Le bon jeune homme qui se présente doit prendre sa part du colloque suivant :

— Vous arrivez trop tard, nous venons justement de trouver un mari à la jeune fille aux onze cents mille francs, mais nous avons de nombreux assortiments et nous pouvons vous offrir quelque chose de bien.

— Merci, j'en tenais pour cette jeune fille.

— Vous ne la connaissiez pas.

— C'est précisément pour cela, je m'étais fait à l'idée de la petite tache.

— Oh ! bien petite, en effet... l'enfant n'a pas vécu !

Le bon jeune homme esquisse une grimace et veut se retirer, on l'engage à rester, on lui fait passer en revue tout un escadron de dames, dont quelques-unes furent jolies au moment de la guerre de 1870, il est pris dans l'engrenage et bon gré mal gré, il sera pourvu d'une moitié quelconque, d'une beauté douteuse et d'une fortune plus douteuse encore, malgré son fervent désir de n'épouser que la demoiselle ravissante et riche promise par la réclame.

Je me suis souvent demandé par quelle ironie du sort, des demoiselles ou veuves accablées de millions et généralement peu exigeantes, se trouvaient réduites à demander aux agences des époux qu'elles trouveraient facilement dans leur entourage.

Par contre, je ne suis pas moins surpris de voir des messieurs très riches et pétris d'honorabilité, réclamer — par la voie de la presse — des demoiselles sans dot ; comme si cela était chose rare chez nous et ailleurs !

La classe des originaux fournit un fort contingent aux annonces matrimoniales.

— Admirez — avec moi — ce bijou trouvé dans les *Petites Affiches* :

— Monsieur âgé, riche, épouserait demoiselle ou jeune veuve intelligente, jolie et d'un caractère doux, même sans dot (de préférence bonne au Bouillon Duval).

A moins de supposer que ce monsieur tient à se marier à l'œil... de bouillon, je renonce à m'expliquer sa préférence.

J'ai compté dans un des derniers numéros du *Journal* cent quarante avis matrimoniaux ou prétendus tels.

Cette large publicité est — sous différentes étiquettes — mise à profit par les agences, mais il est facile de se rendre compte que les demandes émanent, en grande partie, de l'initiative individuelle.

C'est le journal lui-même qui se substitue à l'Agence et sert d'intermédiaire entre les tendresses curieuses et les impatiences attendrissantes.

M. Piot — l'apôtre de la Puériculture — trouve qu'on ne se marie plus autant que par le passé. A voir, pourtant, la quantité de cœurs qui se cherchent... à cette quatrième page, il est impossible que beaucoup d'entre eux ne finissent pas par se rencontrer un jour ou l'autre.

Une fois qu'ils se sont rencontrés, se marient-ils ? Cela n'est pas mon affaire.

J'estime d'ailleurs que deux êtres réunis de cette étrange façon doivent tout d'abord éprouver l'un pour l'autre un profond mépris, et ce n'est généralement pas par le mépris que commencent les affections solides et durables.

Ils n'ont même pas la piètre satisfaction de se féliciter du hasard heureux qui a présidé à leur rencontre, une annonce dûment tarifée remplaçant — en cette circonstance — le hasard absent.

Pierre BATAILLE.

(A suivre.)



## Echos Artistiques

Nos artistes. — Dans la liste des artistes engagés pour la saison d'été à Cabourg, nous relevons les noms de Mmes Bréjean-Silver, Virgitty, Marie Girard, et ceux de MM. La Taste et Chalmin.

..

Parmi les œuvres nouvelles qui figurent au programme de la prochaine saison du Théâtre de la Monnaie, nous relevons : *Princesse Rayon-de-Soleil*, de Gilson ; *Déidamia*, de Lucien Salvay et Francis Rasse ; *Résurrection*, d'après Tolstoï, par F. Olfano ; *la Reine Vasthy*, de Emile Mathieu, directeur du Conservatoire de Genève.

..

On assure que Mlle Emma Calvé, la célèbre chanteuse, a écrit le livret d'un nouvel opéra dont Isidore de Lara aurait, de son côté, composé la musique.

Le fruit de cette précieuse collaboration serait présenté au public de Londres, lors de la prochaine saison, dans le théâtre lyrique nouveau dont nous avons déjà annoncé la constitution.

..

Une autre nouvelle sensationnelle nous vient d'Angleterre : Mme Sarah Bernhardt va donner incessamment, à Londres, la première représentation d'une pièce inédite dont elle est l'auteur. La pièce comporte cinq actes — cinq actes, vous avez bien lu ! — Elle s'appelle *Adrienne Lecouvreur* ; mais elle n'a que le titre de commun avec la pièce de Legouvé.

Ce sera la *great attraction* de la saison.

..

Les chapeaux de dames au théâtre :

M. B... avait pris en location, au théâtre Sarah Bernhardt, deux fauteuils de première galerie, deuxième rang, nos 55 et 57. Lorsqu'il s'est présenté pour prendre possession de ces places, accompagné de Mme B..., il s'est aperçu qu'une partie de la scène lui était dissimulée par le chapeau d'une dame occupant le fauteuil 21, au premier rang de la même galerie.

N'ayant pu obtenir le retrait du chapeau si encombrant de la dame, il dut changer de place et réclama ensuite judiciairement à Mme Sarah Bernhardt : 1<sup>o</sup> 10 fr., représentant la différence entre le prix payé par lui et la place nouvelle mise à sa disposition ; 2<sup>o</sup> 100 francs de dommages-intérêts.

Voici en quels termes le juge de paix du dix-septième arrondissement, a débüté M. B... de sa demande :

« Attendu qu'au moment où B... avait pris en location les deux places ci-dessus, il avait été averti par l'affiche du théâtre que les dames admises aux fauteuils d'orchestre devaient seules se trouver sans chapeau ;

« Qu'en conséquence, n'ayant pas loué de fauteuils d'orchestre, il devait s'attendre à trouver devant lui des spectatrices portant des chapeaux ;

« Qu'il ne pourrait se plaindre et réclamer des dommages et intérêts à la défenderesse que s'il avait été induit en erreur sur la tolérance des chapeaux de dames lors de la location des billets ;

« Que la dame Sarah Bernhardt, en interdisant les chapeaux de dames aux fauteuils d'orchestre seulement, s'est conformée aux usages généralement suivis dans les théâtres de Paris, et dont B... devait avoir connaissance ;

« Qu'en conséquence celui-ci ne peut s'en prendre qu'à lui-même s'il a été empêché par le chapeau d'une dame qui se trouvait devant lui, de voir une partie de la scène ; qu'il n'avait, pour éviter cet inconvénient qu'à louer des places dans la partie du théâtre où les chapeaux des dames étaient interdits ;

Que la direction du théâtre n'a violé aucun engagement mis à sa charge par la location des places occupées par le demandeur ».

..

Tout le monde sait ce que c'est que le « trac ». Le trac, c'est la peur, dans le monde du théâtre.

Les phénomènes du trac se produisent de façon très curieuse, selon les acteurs. Ainsi, à la Comédie-Française, lorsque Mme Pierson a le trac, elle est prise de mal au cœur. Chez Mme Bartet, le trac se traduit par une sécheresse de la gorge. Mme Sarah Bernhardt tend une jambe en arrière et s'y appuie de toutes ses forces.

M. Paul Mounet crispe les doigts, M. Le Bargy a un frémissement du mollet qui va presque jusqu'à le forcer à se cramponner à un meuble.

Nous ne parlons pas du trac des chanteurs, car il a des conséquences terribles pour la justesse des notes.



## Par ci, Par là !

Le drame du « Farfadet » vient de dérouler son dernier et sombre tableau, au milieu d'une population dont la douleur n'a rien de comparable ! Les marches funèbres ont fait retentir les échos de Ferryville, les chars disparaissaient sous les fleurs et les phrases officielles se sont égrenées par la bouche du Résident Général, qui avait, pour la circonstance, pris sa voix la plus grave et son costume le plus sévère.

Mais toute cette pompe mortuaire et ce faste gouvernemental pourront-ils atténuer la douleur des familles dont les membres viennent de disparaître si tragiquement, et cette mise en scène séchera-t-elle leurs larmes ?

Maintenant que tout est fini, que va-t-il surgir du recueillement dans lequel elles vont se plonger ? Quand chacun va se rappeler les heures horribles qu'ont vécues les victimes avant d'expirer, la douleur ne s'effacera-t-elle pas devant ce sentiment plus fort et plus puissant qu'est la haine ? Et la haine, en le cas présent, n'est-elle pas naturelle, envers cette chose immense et si petite parfois, qu'on nomme la science ? Car, n'est-ce pas une faillite de la science qui a causé la mort de ces braves qui montaient le « Farfadet » ?

L'accident par lui-même ne peut être imputé à personne qu'à la fatalité, d'après ce que nous ont appris les rapports officiels et rien ne pouvait le laisser entrevoir. Mais c'est le sauvetage qui n'est

pas logique et dont la lenteur ne peut s'expliquer.

Quelles affres terribles ont dû subir les malheureux qui, pendant trente-deux heures ont entendu les coups qu'on frappait extérieurement pour leur montrer qu'on s'occupait à les sauver, et qui, à chaque minute espéraient davantage! En attendant la vie, ils voyaient, dans leur délire, rôder autour d'eux le spectre de la mort s'approchant à chaque instant plus près et s'appêtant à les saisir! Dans quelles angoisses ont-ils dû se débattre en luttant contre la « camarde » et quelle folie a dû s'emparer de leurs pauvres cerveaux!

Et pendant cette lutte atroce, des dévouements remarquables se dépensaient dedans et sur les flots, pour les sauver. Mais tous ces dévouements étaient contrecarrés à chaque minute par des engins qui se cassaient, par d'autres qui ne manœuvraient pas; en un mot, par un matériel dont l'insuffisance et la mauvaise qualité sont un triste renom pour les constructeurs qui l'ont fait et les ingénieurs qui l'ont conçu.

Il faut espérer, pour l'honneur du pays qui la réclame et pour la douloureuse satisfaction des familles des victimes, qu'une enquête sévère sera faite et que la plus grande impartialité y présidera. Il n'est pas admissible qu'avec les progrès continuels de la science et avec l'argent qu'on dépense pour la marine, on n'ait pas les outils et les moyens de retirer un torpilleur ou un bâtiment quelconque de la vase, avant que les hommes qui le montent ne soient morts d'asphyxie ou de faim.

Il ne faut pas que pareille aventure puisse se renouveler et ce n'est pas une oraison funèbre qui doit clore une si tragique épopée!

MAUPIN.

## Lettre Parisienne

### LA LÉGION D'HONNEUR

L'organisation administrative de l'Ordre de la Légion d'Honneur, créé par la loi du 30 floréal an X (20 mai 1803), sous l'inspiration de Bonaparte, en qui perçait déjà Napoléon, n'avait pas duré moins de deux ans. Elle était à peine achevée quand, le 18 mai 1804, le Premier Consul devenait Empereur.

L'inaugurer fut une des premières préoccupations de son règne. Par un reste de reconnaissance peut-être pour la Révolution, il eût voulu faire coïncider cette cérémonie avec la célébration du 14 juillet qui n'était pas encore abolie, mais, le 14 juillet tombant un samedi, l'Empereur, pour attirer un concours plus grand de peuple à la fête de la Légion d'Honneur, remit celle-ci au lendemain, 26 messidor an XII (15 juillet 1804).

La cérémonie eut lieu au Temple de Mars, comme on appelait encore l'église des Invalides. Après avoir passé la revue de la Garde dans la Cour du Carrousel, l'Empereur, suivi d'un cortège fastueux, se mit en route monté sur un magnifique cheval arabe, présent du sultan; la foule s'était amassée tout le long des quais et l'acclamait avec enthousiasme.

A la grande grille de l'Hôtel des Invalides, le gouverneur, maréchal Sérurier, attendait, entouré de tout le personnel civil et militaire de la maison; le canon tonnait sur l'Esplanade. L'Empereur mit pied à terre et se dirigea vers l'Eglise à l'entrée de laquelle le vénérable archevêque de Paris, cardinal de Belloy, le reçut en tête de tout son clergé réformé depuis le Concordat. Cependant tout le monde n'avait pas suivi l'Empereur. Augereau avait affecté de rester sur la place, par manière de protestation contre ce qu'il appelait des « capucinades » et aussi pour marquer son dédain de républicain à l'égard des « hochets d'aristocrates ». Il ne devait d'ailleurs pas tarder à changer de ton et d'attitude.

Beaucoup des grands personnages du temps se moquaient plus ou moins ouvertement de la pensée qui avait présidé à l'institution de la Légion d'Honneur et de l'institution elle-même. On sait la plaisanterie du général Moreau décernant à son cuisinier une « casserole d'honneur ». Pressentis, Rochambeau et La Fayette refusèrent la dignité très élevée dans l'Ordre qu'on leur proposait. D'autres renvoyèrent leur brevet. Quant à certains décorés, comme Réal, il faisait confiance à Mme de Chastelay qu'il n'osait paraître dans un salon sans rougir comme sa boutonnière. Jus-

que chez Fouché, Garat croisait les revers de son habit de façon à ce qu'on ne vît pas sa croix. Mais le ministre de la police se faisait un malin plaisir de le déboutonner tout en causant.

Mme de Staël, qui habitait justement cet hôtel de Salus, dans la rue de Lille, qui allait devenir bientôt le Palais de la Légion d'honneur, se faisait un jeu de ce mauvais calembour dont elle interpellait les gens à leur apparition dans son cercle, ses jours de réception: « Eh bien! vous êtes sans doute des honorés? » Napoléon exila Mme de Staël. D'ailleurs la moquerie dura peu et ils devinrent de suite aussi rares qu'ils le sont aujourd'hui « ceux qui ont refusé la croix ». Dès même la seconde distribution, plus spécialement militaire, qui eut lieu le 17 août suivant, au camp de Boulogne, la Légion d'Honneur avait cessé de paraître ridicule. Seuls, les « philadelphes », dans leurs réunions secrètes, se demandèrent pourquoi cette « croix » n'était pas une croix, mais une étoile à 5 rayons doubles ressemblant étrangement à leur bijou maçonnique, avec le même compas, les pointes en haut, et sans autre changement dans l'ensemble qu'à la tête et dans la devise. Au temps du Premier Empire, la maçonnerie avait poussé de solides ramifications dans l'armée. Souvent le régiment se doublait d'une loge et l'Empereur ne l'ignorait pas. C'est peut-être cet esprit qu'il voulut se concilier par l'emprunt fait à sa représentation matérielle.

Mais revenons à la cérémonie du Temple de Mars. Augereau, avons-nous dit, attend dans la Cour d'honneur, au milieu d'un cercle d'officiers qui, comme lui, jouaient à « l'esprit fort ». Quant aux autres maréchaux, la plupart Ney, Murat, Lannes, Davout, etc., étaient présents. Il ne manquait des dix-huit que Masséna, malade à Nice; Brune, retenu par son ambassade à Constantinople; Bernadotte, qui commandait l'armée du Hanovre et Jourdan, resté à Turin comme gouverneur du Piémont.

Pour la première fois, depuis qu'elle était impératrice, Joséphine figurait en souveraine dans une cérémonie publique. Elle était pleine de charme et de noble aisance.

Derrière l'autel, en gradins d'amphithéâtre, se tenaient 700 invalides et 200 élèves de l'École Polytechnique, qui était l'école favorite de l'Empereur. A l'autel, le légat du Pape, cardinal Caprara, officiait au lieu et place de l'archevêque un peu accablé par ses 82 ans.

Autour du trône, de la tribune de l'impératrice et dans toute la nef centrale, tous les titulaires de charges de Cour, les grands dignitaires de l'Empire, les membres de l'Ordre, depuis les simples chevaliers jusqu'aux grands-officiers étaient groupés à la place et dans les uniformes que leur assignait le

### J'AURAI VÉCU...

Ainsi, j'aurai vécu pour la cause sacrée,  
J'aurai servi le vrai, j'aurai fait retentir  
Les grands mots, doux et chers à la lèvres inspirée :  
Tout le devoir ! Pourquoi jamais m'en repentir ?

J'ai mis dans quelques fronts la vie et l'éclincelle,  
J'ai fait battre des cœurs près du mien qui souffrait ;  
Comme une fleur s'abreuve au sang pur qui ruisselle,  
J'ai vu la vie éclore à ma voix qui mourait.

Et mes vers, c'est à tous qu'aujourd'hui je les livre.  
Que sont-ils ? Je ne sais, ni quel sera leur sort,  
Mais je sais qu'ils sont francs, et je sens qu'en mon livre  
J'ai mis toute ma vie avec toute ma mort.

Loin des regards mauvais et des mélancolies,  
J'aurai passé, fidèle à l'espoir. Est-ce en vain ?  
Et je conserverai sur mes lèvres pâlies  
Le rire, tiède au cœur comme un baiser divin !

Emile HINZELIN.

**GAUFRAGE, PLISSAGE**  
J. CORTEY, 6, rue St-Côme au premier

décret de messidor. Sous l'œil vigilant de M. de Ségur, grand-maître des cérémonies et d'après les indications artistiques du peintre Louis David, ces messieurs du Protocole veillaient au bon ordre et au bel effet.

Deux larges bassins étaient déposés au pied du trône, contenant, l'un, les croix de grand-officier, de commandant (on ne disait pas alors commandeur) et d'officier, qui étaient en or, et l'autre celles d'argent de chevalier.

L'office terminé, M. de Ségur prit une croix d'or d'une part, une croix d'argent de l'autre, les passa à Talleyrand, grand chambellan, qui les passa au connétable Louis Bonaparte, bientôt roi de Hollande, mais déjà l'époux d'Hortense de Beauharnais. Le connétable les attacha à l'uniforme de son impérial frère et un cri s'éleva sous la voûte : « Vive l'Empereur ! »

Une fois ainsi décoré, Napoléon fit porter à l'impératrice Joséphine une croix d'or que son fils, Eugène de Beauharnais, et le maréchal Murat lui présentèrent sur un plat de vermeil. Enfin le grand-chancelier de l'Ordre, Lacépède, invita les grands-officiers (il n'y avait pas de grands-croix) commandants et chevaliers à venir recevoir leur insigne des mains de l'Empereur.

Un *Te Deum* suivit. Le soir, tous les membres de l'Ordre assistaient à une réception aux Tuileries. Une grande composition, conservée dans les galeries de Versailles, représente la cérémonie à l'intérieur du Temple de Mars.

Georges LAURENCE.

**TAILLEUR SMART** 12, Rue Grenette, LYON  
COMPLETS depuis 39 fr.  
Facilités de paiement — Coupe spéciale



## NOTES D'ACTUALITÉ

### LE SHAH A PARIS

Tous ! Ils en veulent de la vie de Paris en catimini. Alors qu'il n'était que « de Galles », le roi Edouard ne pratiquait et ne voulait connaître que celle-là et, maintenant que sa grandeur l'attache à son trône, il trouve encore le moyen de s'en offrir un « revenez-y ».

D'autre part, vous aurez encore des gens pour affirmer et même pour imprimer avec conviction que Guillaume II n'a pas attendu d'avoir traité à nouveau avec nous du sort de l'Alsace et de la Lorraine pour venir à Paris, qu'il s'offre de temps à autre ce petit voyage d'agrément et qu'à vivre de notre vie incognito et perdu dans la foule du bou-

levard, il a fini par prendre goût à notre tournure d'esprit et à notre caractère.

Quant au petit roi d'Espagne, ce n'est que partie remise et on sait avec quel regret il s'est laissé forcer la main pour renoncer à la fugue parisienne depuis longtemps dans ses projets de jeune homme. Il n'y aura pas toujours des attentats sous roche.

Et les autres monarques de moindre envergure et princes royaux qui, pour un empire, ne manqueraient pas leur saison parisienne, ils sont légion, depuis le roi des Belges jusqu'au prince de Monaco.

On se souvient de la surprise de Léopold II et d'Edouard se rencontrant incognito, ces temps derniers, aux fauteuils d'orchestre d'un petit théâtre à la mode et se saluant d'un sourire... très parisien. C'était déjà d'un piquant assez rare, mais il y a pas eu de semaines de la saison mondaine qui finit, où on pouvait compter, dans l'avenue des Champs-Élysées, au retour du Bois, jusqu'à trois ou quatre « majestés » authentiques, sans parler des princes, des archiducs et des grands-ducs. Plus que jamais Paris est redevenue cette auberge des rois qu'il a été sous l'Empire et que fut Venise au temps de Candide.

Dans ces conditions, il ne faut point s'étonner qu'un vieux Parisien comme le shah de Perse, tout réconforté de ses vingt et un jours de Contrexéville et tout guilleret songe aussi à sa cure d'air incognito des boulevards. Ce soleil qui nous accable n'est point fait pour effrayer son tempérament oriental et d'ailleurs aussi avisé que le Persan des lettres de Montesquieu, il n'a pas été sans pénétrer le charme du Paris d'été.

Il aime Paris sous toutes ses faces, le roi des rois, et Paris flatté le lui rend bien.

D'ailleurs, comme son père, qui fut notre premier hôte royal, Mouzaffer ed Din a pour notre amour-propre des prévenances d'une délicatesse raffinée. Nasr ed Din, son père, quand il vint chez nous pour la première fois en 1873, savait l'âme française encore toute meurtrie de la guerre récente et saignante de la perte de l'Alsace et de la Lorraine, aussi, venant cependant d'Allemagne, il ne voulut pas aborder la France par la frontière allemande et il fit un détour qu'à chacun de ses voyages Mouzaffer ed Din affecte également de faire. C'est le petit trait d'un noble caractère.

On lui en sait gré chez nous, ce qui n'empêche au surplus la malice française de donner, à chacune de ces visites, la volée à une foule d'anecdotes dont son père ou lui sont les héros et dont il est le premier à s'amuser, car il nous en aurait donné à garder, paraît-il, avec son doux air de rêveur. Son sourire énigmatique serait au fond plein d'ironie et, s'il semble nous offrir sa

bonne tête avec résignation, ce serait pour se payer plus sûrement la nôtre.

On a fini par s'en apercevoir et on commence à se méfier.

Les anecdotes plus ou moins authentiques dont on assaisonne la chronique parisienne à chaque voyage de Mouzaffer ed Din se répètent un peu trop. Nous préférons en rajeunir une qui remonte à ce premier voyage du shah de Perse qui fut tout un gros événement dans la vie assez triste de la France de 1873.

Il y avait un grand dîner de gala à la Présidence et le shah, assis en face de M. Thiers, avait à sa droite M. Dufaure. Pour la dixième fois, cet homme d'Etat austère lui développait les beautés du régime parlementaire, quand Nasr ed Din l'interrompit d'une petite tape sur la table :

— Et les femmes, dit-il, comment vous arrangez-vous pour les femmes ?

— La question des femmes, reprit M. Dufaure, est certainement intéressante dans l'état social contemporain et il y a certainement à cet égard bien des lacunes dans la loi française, comme d'ailleurs dans toutes les lois du monde, puisque c'est l'homme qui les fait...

Et il allait, allait toujours sur cette piste, quand une nouvelle tape sur le genou l'arrêta net :

— Vous n'y êtes pas, Monsieur le Président du Conseil, mais pas du tout, je vous parle des femmes et non pas de la femme, des petites femmes pour la petite fête !

Le pauvre père Dufaure laissa retomber avec fracas sa fourchette dans le « sèvres » officiel et rougit plus fort qu'une jeune fille qu'un Persan aurait repris. Cependant il se résigna à un parti héroïque :

— Ah!... les petites femmes... Malheureusement je suis sans compétence à leur égard, mais, si vous m'y autorisez, je vous présenterai dans un moment l'homme de France le plus à même d'édifier Votre Majesté sur cette délicate question.

— Comment donc, fit Nasr ed Din, avec un sourire émerillonné, mais ce sera avec le plus grand plaisir.

Et quand on fut au fumoir réservé, le père Dufaure présenta au shah M. Barthélemy Saint-Hilaire et, à son tour, d'un petit air égrillard, lui glissa à l'oreille :

— Un vrai luron, Majesté ! Vous pouvez vous fier à lui.

L'histoire s'arrête là, mais on se demande à quelle hauteur de burlesque dut s'élever cette fois le quiproquo, car si Dufaure était un puritain, le secrétaire de la Présidence, Barthélemy Saint-Hilaire, traducteur d'Aristote, était un ascète.

Cependant M. Thiers, à qui on rapporta tout chaud l'incident fut seul à se douter, derrière ses lunettes de diplomate, que Nasr ed Din avait appris le

français dans les « lettres persanes » et que, sous son air emprunté de fêtard exotique, il faisait « marcher » ces deux pères La Pudeur de l'époque, son ministre et son secrétaire.

Georges ROCHER.

## MUSIQUE ET POÉSIE

A Mme la baronne Augusta de Kabath auteur de tant d'exquises mélodies.

Un certain soir, j'ai rencontré  
La Muse triste et solitaire  
Qui s'ennuyait d'être sur terre,  
Tant ses beaux yeux avaient pleuré...

Je lui demandai : Ma mignonne,  
Pourquoi te lamenter ainsi ?  
— C'est que, me dit-elle, personne  
Ne compâtit à mon souli.

Ah ! les amoureux sont volages,  
Et cela me fait du chagrin...  
Parcourant cités et villages  
Je m'en vais, morne pèlerin.

Quand trouverai-je une compagne  
Qui soulagera mes douleurs ?  
Je la cherche sur la montagne  
Et, dans le val, parmi les fleurs.

— Ne te chagrines plus, ma Belle,  
Répondit alors, une voix,  
Je te redeviendrai fidèle,  
Comme je le fus autrefois.

— Quelle es-tu, toi qui me consoles  
Et qui me parles, dans la nuit ?  
Sais-tu que tes bonnes paroles  
Vont dissiper tout mon ennui ?

— Je suis une lyre angélique  
Plaine d'amour et de douceur,  
Je suis ta compagne et ta sœur,  
Et je me nomme la Musique.

O Muse ! pour te faire aimer,  
Je te prêterai ma voix tendre,  
Afin que tu fasses entendre  
Les airs qu'on chante pour charmer.

Désormais, fidèles amies,  
Nous irons, la main dans la main,  
Réveillant sur notre chemin,  
Toutes les foules endormies...

ENVOI.

O vous dont les accents vibrent à l'unisson,  
O vous dont nous aimons les douces harmonies,  
Permettez qu'un rêveur dise vos litanies,  
Car vous savez donner une âme à la chanson.

Henry LAFRAGETTE.

Paris, 1905.

## L'ÉTÉ EN ITALIE

En mai, tous les étrangers quittent Rome, mais la société romaine attend la fermeture des Chambres et le départ du Roi, pour s'en aller dans ses propriétés et se disperser ensuite dans les stations thermales et balnéaires.

Montecatini, en Toscane, est le Vichy de l'Italie et, du 1<sup>er</sup> juin à fin octobre, les hôtes ne désespèrent pas.

C'est un gentil pays dans la verdure, la

« Buvette » a un bon orchestre que l'on écoute entre un verre de *Tetuccio* qui est tiède et un verre d'eau amère : *Regina*.

Pour les maladies du foie, le traitement est souverain. La cuisine, dans les hôtels, est excellente, on ne peut en dire autant de beaucoup de villes d'Italie où elle est par trop négligée. Le fameux vin « Le Chianti » est libéralement donné aux hôtes de Montecatini.

Salsemaggiore, près de Parme, est aussi une station très à la mode; on n'y prend qu'un bain d'eau iodée par jour : on y maigrit à plaisir.

L'Italie commence à faire du luxe dans ses villes d'eaux et l'on pourrait citer quantité de stations affectées aux traitements les plus divers.

Rimini, Livourne, Viareggio, sont les bains de mer les plus recherchés, les plus mondains, les plus gais. La Méditerranée permet de rester deux ou trois heures dans l'eau; les hommes font du canotage toute la journée.

Le soir, des cafés-concerts, petits chevaux, pas encore le jeu comme à Vichy et à Aix.

D'ici quelques années, l'Italie sera à la hauteur des autres pays, car elle possède, comme la France, des quantités d'eaux minérales, pour bains ou boissons; les thermes d'Acqui sont, depuis longtemps, très renommés et très courus, mais on aura difficilement raison du préjugé que l'Italie n'est agréable qu'en hiver.

Dans les montagnes, peu d'endroits à citer comme confort ou luxe, mais des sites exquis.

Je vous enverrai prochainement une lettre de Vallombrosa, près de Florence, où l'on va comme « cure d'air » et vous en décrirai les merveilles.

THÉA.



## APRÈS LA COURSE

Tout n'a-t-il pas été dit depuis huit jours sur la course Gordon-Bennett qui a constitué pour notre pays un véritable événement ? Les lecteurs n'ont pas eu à se plaindre : les journaux ont raconté minutieusement, dans tous ses détails, cette lutte sportive. Beaucoup de braves gens à qui, jusque là, l'automobile avait été fort indifférent, ont tressailli soudain d'allégresse à la nouvelle de la victoire de Théry. La fibre nationale a vibré en eux avec une particulière intensité. Et l'on peut ajouter sans l'ombre d'une exagération que la satisfaction de ceux qui, de loin, par l'intermédiaire de leur journal, ont suivi les préparatifs et les phases de ce tournoi tout moderne, a été égale à celle des milliers de spectateurs qui ont salué de leurs bruyantes acclamations l'arrivée du vainqueur courbé sur sa machine trépidante, enveloppé d'un nuage de poussière.

Quelques sceptiques essaieraient-

ils aujourd'hui de railler cet enthousiasme en assurant que la passion excitée par le circuit d'Auvergne dans l'âme de leurs contemporains est exagérée, qu'elle n'est pas en tout cas en rapport avec un tel événement, leurs plaisanteries tomberaient à faux.

Ce qu'il importe avant tout de considérer dans la course mémorable de la semaine dernière, c'est bien moins le succès personnel d'un coureur renommé déjà et admirablement entraîné, que le triomphe éclatant d'une industrie nouvelle et française par excellence. C'est chez nous tout d'abord que cette industrie automobile s'est développée et a pris le merveilleux essor auquel nous assistons. En cela comme dans beaucoup d'autres choses, les étrangers n'ont été que nos imitateurs; mais ils ont démontré par l'acharnement avec lequel ils ont disputé la fameuse coupe aux champions français qu'ils étaient en train de regagner en partie l'avance perdue.

N'est-ce pas cette considération-là, très patriotique en somme, qui augmentait aux yeux de beaucoup l'importance de la course ? Depuis « l'éliminatoire » on savait que les meilleures marques étrangères seraient représentées, que les coureurs les plus redoutables de l'Italie, de l'Allemagne, de l'Angleterre et même de l'Amérique, viendraient se mesurer avec les nôtres. On n'ignorait pas davantage que l'empereur Guillaume, après avoir retroussé ses moustaches d'un air menaçant, faisait trêve à ses préoccupations ordinaires et ne cachait pas à son entourage le vif intérêt que lui inspirait cette nouvelle rencontre des chauffeurs français et des chauffeurs allemands.

Cela seul suffirait pour expliquer les explosions d'enthousiasme qui se sont produites à l'arrivée foudroyante de Théry. Ce furent, d'après des témoins oculaires, des minutes de délire. Toutes les mains se tendaient vers le vainqueur enlevé de sa voiture, porté en triomphe. Il a donc pu savourer, en cet instant, tout l'enivrement d'une popularité fugitive que peu d'hommes ont goûtée en leur vie.

Un général heureux n'aurait pas été plus acclamé que celui dont le nom est maintenant connu jusqu'au fond des campagnes les plus reculées. Ce n'est pas sans raison qu'à propos de Théry nous évoquons les ovations qui seraient faites au général qui ramènerait la victoire sous nos drapeaux. L'âme française trop longtemps assoupie, endeuillée par les souvenirs cruels d'une défaite qui pèse toujours sur elle, ne demande qu'à s'éveiller de sa torpeur.

Sans même s'en rendre compte, elle saisit avec empressement toutes les occasions qui s'offrent à elle de dépenser un peu de son enthousiasme. Comme elle a une réserve insoupçonnée d'é-

## UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

## LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS.

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.  
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

Manufactures de Produits Réfractaires

## A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingenieur des Arts et Manufactures

Anciens Maisons Vve Rozier, Robin père et fils  
A. Pascal, réunis

**TAIN (Drôme)**

Spécialité de Fours économiques pour boulangers, pâtisseries, ménages et administrations. — Briques de fourneaux. — Intérieurs de cheminées. — Briques chauffe-pieds.

**KAOLINS**

**GRAVIERS FELDSPATHIQUES**

Fournisseur du génie, des manutentions civiles et militaires et des grandes administrations.

nergie, elle a aussi une réserve d'enthousiasme. Rien ne le prouve mieux que les transports dont elle se sentait envahie, tandis qu'elle acclamait de toutes ses forces, l'homme qui venait d'assurer le triomphe des couleurs françaises.

En outre de ses conséquences matérielles dont notre industrie, nous l'espérons, saura tirer parti au mieux de ses intérêts, la course qui a eu lieu en Auvergne, la semaine dernière, démontre que notre race n'a rien perdu de ses qualités de spontanéité et de vaillance. Le succès, quel qu'il soit, qui affirme hautement à tous les yeux sa supériorité, la fait toujours tressaillir d'un noble orgueil. Elle conserve donc intacte cette sensibilité frémissante dont sont par trop dépourvues les nations anglo-saxonnes qu'on nous cite en exemple à tout propos.

Loin de nous la pensée de nier les qualités de ces races pratiques. Nous n'hésitons pas à rendre hommage à leur ténacité et à leur esprit de suite, car ce sont des qualités fort précieuses pour conquérir la prépondérance dans le monde. Mais, dans cette grande lutte de l'activité moderne, nous n'en restons pas moins le peuple idéaliste par excellence, aimant le succès pour le succès lui-même, plutôt que pour les avantages qu'il nous serait facile souvent d'en retirer.

Est-ce un bien ? Est-ce un mal ? Il est évident que cela dépend avant tout des circonstances elles-mêmes. En réalité, cette spontanéité d'enthousiasme nous permet parfois d'accomplir des miracles dont seraient incapables d'autres nations qui aspirent cependant au premier rang sur tous les terrains.

Ce premier rang, pour ce qui concerne l'industrie automobile, nous venons de le conquérir de haute lutte grâce à l'endurance de nos coureurs et au perfectionnement de leurs machines. Nous avons le droit d'être fiers de la victoire de Théry qui a été en même temps celle de la France. L'enthousiasme qu'elle a suscité chez tous ceux qui ont assisté aux péripéties émouvantes de cette course sensationnelle, n'a rien d'exagéré. Il est en tous points légitime ; il est rassurant aussi en vue de toutes les luttes que nous pouvons avoir à soutenir. Un peuple qui vibre ainsi, dès que le point d'honneur lui semble engagé, peut envisager l'avenir avec une entière confiance. C'est à cette conclusion qui n'a certes rien de paradoxal que nous voulions arriver en saluant à notre tour la victoire du vaillant champion français.

Eugène DREVETON.

## L'ESPRIT des AUTRES

Madame raconte à une amie son chagrin de ne pas avoir d'enfants :

— Et je serais si heureuse d'avoir la maison peuplée de têtes blondes ; il n'y a pas de jour que je ne le demande à Dieu et il ne m'exauce pas...

— Changez de méthode.

— Mais ?

— Demandez-le aux hommes !



Bob, avec une moue, à son précepteur qui lui annonce la scission entre la Suède et la Norvège :

— Zut !... Ça va encore compliquer l'histoire et la géographie.



Notre situation vis-à-vis de l'Allemagne, jusqu'à nouvel ordre définie par un huissier au ministère des Affaires étrangères : « Un motus *vivendi*.



Dans les couloirs de la Chambre :

— Eh bien ! voilà notre collègue Faberot pourvu d'une recette burlesque.

— Si farouche socialiste que l'on soit, un bureau de tabac est toujours... de bonne prise !



Au cours de géographie après le voyage du roi d'Espagne en France :

Le professeur. — ... Quant aux Pyrénées, il est bien inutile, n'est-ce pas, de vous en parler ?... Depuis quelques jours, il n'y en a pour ainsi dire plus !

(Les élèves lui font une ovation).



Le doux Minouche interroge sa concierge au sujet d'une affaire qu'elle vient d'avoir devant le juge de paix.

— Eh ! bien, Madame Machin, et ce procès que vous avait intenté un de vos locataires, qu'est-ce qu'il devient ?

— Je l'ai gagné ; le juge l'a rudement attrapé, allez.

— Comment ça ?

— Il a dit à la fin du jugement qu'il le dé...goûtait de sa demande ! !



Entre honorables :

— Laissez-moi donc tranquille ; depuis que vous siégez, vous n'avez jamais ouvert la bouche...

— Je vous demande pardon ! je l'ai ouverte chaque fois que vous avez parlé.

— Ah !

— Oui, pour bâiller.

Un joli mot de M. Legouvé à propos d'un candidat à l'Académie :

— Pourquoi avez-vous voté pour lui? lui demande un collègue.

— Mais, répond M. Legouvé, c'est un homme aimable; il n'a contre lui que ses ouvrages, et... c'est si peu de chose!

## BIBLIOGRAPHIE

### LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 2520 du 15 juillet 1905.

Brest : Les Fêtes franco-anglaises. — Odessa. — Le Sous-Marin « Le Farfadet ». — Le Transfert des restes de l'amiral Paul Jones. — Les Provinces d'Annam. — Le Cyclone de l'Aisne. — Une vieille ville du Comtat Venaissin : Vaison. — Sports : La Coupe Gordon-Benett (Circuit d'Auvergne). — Portraits : Elisée Reclus, M. J.-Ch. Bonaparte, M. Curie, M. Nagelmakers. — Roman illustré : La Princesse Loulou, par J. Lemaire, illustrations de Landini. — Théâtres. — Echecs, par M. D. Janowski. — Rébus. — Concours.

Le numéro : 50 centimes.

### LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées. un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

### L'ART DU THÉÂTRE

Le nouveau numéro de l'*Art du Théâtre* contient des comptes rendus illustrés d'*Armide* représenté avec un si grand succès à l'Opéra; de *Chérubin* et de *la Cabrera*, donnés tous deux à l'Opéra-Comique; de *Cœur de Moineau*, la délicieuse comédie que M. Arthus a fait jouer à l'Athénée; d'*Esther*, représentée par Mme Sarah Bernhard avec la mise en scène de la première représentation à Saint Cyr. Les reproductions des scènes principales, des portraits d'artistes, des esquisses de décors accompagnant ces articles.

Dans le Supplément du même numéro de l'*Art du Théâtre* il faut citer des études sur Emile Fabre, l'auteur des *Ventres dorés*, sur le Théâtre Populaire de Belleville, le seul théâtre artistique et populaire qui, jus-

qu'à ce jour, ait pu vivre sans subvention; M. A. Séché dans son article expose très clairement le fonctionnement de ce théâtre modèle.

Parmi les planches hors texte signalons de beaux portraits de Mlle Carlix et de Mlle Tariol-Baugé.

## Spectacles et Concerts

### CONCERTS BELLECOUR

Tous les soirs, à 8 h. 1/2; grand concert par l'orchestre municipal du Grand-Théâtre de Lyon, sous la direction de M. Emile Archimbaud.

Les concerts du mardi et du vendredi sont réservés aux auditions vocales.

Prix de l'abonnement pour toute la saison : 15 francs; pour un mois : 5 francs (taxe municipale comprise).

### CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 heures, concert-spectacle.

### CASINO DE L'ÉTABLISSEMENT THERMAL DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Ouvert depuis le dimanche 7 mai.

Tous les jours: Concerts par l'orchestre du Casino.

## BULLETIN FINANCIER

La séance n'a présenté que peu d'intérêt; les cours n'ont pas sensiblement varié d'une clôture à l'autre. Cependant nous avons à signaler une nouvelle hausse du Rio sur lequel il y a eu de gros rachats.

Nous retrouvons le 3 o/o à 99,22 au lieu de 99,25.

Le Crédit Foncier est demandé à 707; le Crédit Lyonnais à 1.109, en reprise de 15 fr.

Parmi nos chemins; le Midi cote 1.195 et l'Orléans 1.475.

Le Suez est ferme à 4.425; le Rio s'est avancé à 1.630.

L'Extérieure finit à 90,57; l'Italien, 105,15; le Portugais, 67,50.

La Russe Consolidé cote 85,50; le 3 o/o 1891, 72,40.

Le Turc clôture à 89,90; la Banque-Ottomane, 597.

En Banque la Capillitas est recherchée à 57,75.

Les obligations 3 o/o de la Land-Bank of Egypt (Banque foncière d'Egypte) sont demandées à 470 et 471.

La Banque de Paris, le Comptoir National d'Escompte et la Société Générale ouvriront leurs guichets, le 25 courant, pour l'émission des obligations 3 o/o de 500 fr. du Crédit Foncier Egyptien.

Rappelons que le prix d'émission est de 437,50 et que l'intérêt semestriel est de 7 fr. 50 net d'impôt.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C<sup>o</sup>, r. Bellecordière Lyon

## ST-GERVAIS-LES-BAINS

Dermatoses. — Neurasthénie.

## SALINS DU JURA

Débilité des Femmes et des Enfants.

## VALS SOURCES VIVARAISES

à minéralisation graduée Nos 1, 3, 5, 7, 9.

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

### RELATIONS ENTRE LYON ET VICHY

Train express quotidien entre Lyon et Vichy, composé de voitures de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> classes. En correspondance directe avec le midi de la France et l'Espagne. Donne et reçoit à Lyon-Brotteaux une correspondance directe sur Genève.

Aller : Lyon-Perrache départ 9 h. 56 matin; Lyon-Brotteaux arrivée 10 h. 07 matin, départ 10 h. 14 matin; Vichy arrivée 3 h. 15 soir.

Retour : Vichy départ midi 30; Lyon-Brotteaux arrivée 4 h. 02 soir, départ 4 h. 10 soir; Lyon-Perrache arrivée 4 h. 23 soir.

### OBLIGATIONS

## PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

Prix : 124 francs

PROCHAIN TIRAGE :

15 Août 1905

1 lot 1 lot

500.000 FR. 100.000 FR.

## LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

Prix : 88 francs

PROCHAIN TIRAGE

25 Août 1905

GROS LOT: 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr.

Adresser demandes et fonds à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

Eviter les contrefaçons

# CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

# BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

## COSTUMES ET CONFECTIONS

POUR  
DAMES & FILLETES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

### SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

Anc. M<sup>re</sup> VIENNET, Fondée en 1837  
**P**IANOS  
9, Place Jacobine, 9  
LYON  
Ch. MORETTON & C<sup>o</sup>  
Envoi franco Catalogue illustré

Gaufrage

## PLISSAGE

J. TARUT

6, Rue Mulet, 6  
LYON

## LOTÉRIE

DE

### L'ALLAITEMENT MATERNEL

Autorisée par la Chambre des Députés et par Arrêté du Ministre de l'Intérieur  
en date du 4 Mai 1905

1<sup>ER</sup>  
GROS LOT **200.000** FR.

2<sup>e</sup>  
GROS LOT **100.000** FR.

**25.000** FR. **10.000** FR.

10 lots de 1000 fr. : 10.000 fr. -- 10 lots de 500 fr. : 5.000 fr.

500 lots de 100 fr. : 50.000 fr.

524 lots  
POUR **400.000** FR.

Tirage irrévocable 15 mars 1906

Le Billet UN franc.

## LOTÉRIE

AU PROFIT DE LA  
SOCIÉTÉ PROTECTRICE DE L'ENFANCE  
DE LYON

### DERNIERS BILLETS

Trois Gros Lots

**10.000** fr. et **1.000** fr.

Plus 30 Lots de 100 fr.

TIRAGE IRREVOCABLE :

**14 Décembre 1905**

Le Billet: UN franc

En vente à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort,  
Lyon, dans ses Succurs et tous bur. tabac. — Par  
corresp., joindre à la demande un mandat-poste  
du mont. des bill. et envel. affr. à 0.15 p<sup>r</sup> 5 bill

## LOTÉRIE

de la Société Maternelle

### LA POUPONNIÈRE

Autorisée par Arrêtés Ministériels des 1<sup>er</sup> et 2 Mai 1905

### CINQ GROS LOTS

Un Gros Lot de

**150.000** Fr.

1 Lot de 20.000 fr. -- 1 Lot de 10.000 fr.

2 Lots de 5.000 fr. -- 20 Lots de 1.000 fr.

30 Lots de 500 fr. -- 300 Lots de 100 fr.

355 Lots en espèces pour 255.000 francs

TIRAGE : 20 Décembre 1905

Les billets sont en vente dans toute la France chez  
les Buralistes, Libraires, Papetiers, etc., etc.

Prix du Billet : UN FRANC

Agence FOURNIER  
14, rue Confort, Lyon

Paul REYNAUD  
5, r. Etienne-Marcel, Paris

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le Numéro  
0.10 cent

## LA REVUE BI-MENSUELLE

2 francs  
par an

DES TIRAGES FINANCIERS

Publiant tous les Tirages à lots et reproduisant périodiquement  
la liste des lots non réclamés.